

# L'Europe des hypocrites



Manifestation s violentes dans Paris, aux cris de « Mort aux Juifs », fenêtres brisées de la maison du Grand Rabin de la ville Hollandaise de Amersfort, drapeaux israéliens et américains brûlés à Bruxelles, hordes de manifestants pro palestiniens dans les coins les plus reculés des petites et grandes villes allemandes, ce sont les forces vives de l'internationale antisémite et anti-israélienne, qui se mobilisent sous la bannière de « Gaza ».

Je retrouve dans cette haine des juifs, encadrée par l'antisionisme, les « compagnons fidèles » de ma vie presque centenaire.

Jamais, en aucun lieu, sous aucun ciel, ne sont apparus si ouvertement les mensonges de leurs champions.

L'Europe des hypocrites !

A nouveau, ce qui est dissimulé de la manière la plus abjecte et la plus évidente, c'est que le Hamas, et non Israël, est le **premier responsable** des victimes, y compris des victimes palestiniennes. Le désengagement collectif de l'occident sur les vrais coupables de ces morts civils et militaires, est une tare historique. Tout le potentiel d'agression du Hamas repose

sur ce fondement fragile.

Certes, Israël n'est pas à l'abri de toute critique. La vie d'un Palestinien ne vaut pas moins que celle d'un Israélien. On est profondément bouleversé, lorsqu'on voit d'ici, ces enfants orphelins, errer, gémissants, dans des paysages de ruines jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes finalement touchés par une balle ou des éclats d'obus. Et, soit dit au passage, ce qui caractérise le Hamas, c'est qu'il donne l'impression de ne jamais avoir assez de ces morts.

Encore une fois, Israël n'est pas à l'abri de toute critique. Bien au contraire. Aussi pénible que soit la critique, elle n'en sera que plus salutaire. **L'humanité est indivisible.** C'est bien dans sa charte démocratique et sa loi fondamentale que réside la force d'Israël. Depuis sa naissance, ce pays a mené avec succès un combat très dur, qui a demandé des efforts considérables, aussi bien contre des ennemis intérieurs qu'extérieurs, et cela avec la majesté de la liberté dans sa colonne vertébrale.

Et ces Allemands confortablement assis, qui s'autorisent à donner des leçons, le plus sérieusement du monde, du haut de leurs certitudes, sur la façon dont les Israéliens doivent se protéger des attentats des djihadistes et du Hezbollah ! Et comment l'on doit vivre dans un pays où tout un chacun, à chaque instant, partout, peut devenir la cible d'attentats ! Peut-on demander à ces gens haineux, ce qu'ils diraient, si une pluie de bombes tombait sur la République Fédérale d'Allemagne ? Et que diraient-ils, si la peur d'attentats se glissait dans leur vie quotidienne ? Nul besoin d'une grande imagination pour prévoir la suite : panique, chaos, appel à un « homme fort », rétablissement de la peine de mort ! Et la démocratie alors ? Ici, mon imagination me fait défaut.

Je m'interdis aujourd'hui comme hier, de comparer les mesures de protection qu'Israël met en œuvre pour protéger ses populations, aux attaques terroristes sournoises. Je me

l'interdis catégoriquement.

Ce n'est pas d'Israël que viendra l'immense obscurantisme qui tombera sur le 21<sup>ème</sup> siècle. Il tombera des quelques cinquante pays du monde arabe, dont la population est cinquante fois plus nombreuse que celle d'Israël, dont la superficie est huit cent fois plus étendue, et qui ont les plus grandes difficultés à s'adapter au monde moderne (sans oublier qu'ils doivent rechercher en eux l'origine de leur inadaptation).

Aux accusateurs autoproclamés d'Israël, que j'interpelle ici, que j'accuse, ceux qu'on retrouve dans certaines salles de rédaction de médias allemands, je conseillerai vivement de s'occuper de manière plus intensive de cet outrage mondial, qui s'est transformé, depuis un certain temps déjà, en une menace mondiale. Nulle part, il n'est écrit que l'Allemagne restera une tache blanche sur la carte géographique des terroristes !

Ce qui me donne des poussées d'adrénaline, ce sont les réactions, les réflexes sans limites et unilatéraux sur la culpabilité d'Israël, qui apparaissent aujourd'hui dans les grands pans de l'opinion publique allemande. Le plus effrayant est l'antisémitisme exacerbé qui se développe au sein de la minorité musulmane, bien plus que dans l'ensemble de la République Fédérale. Sans vouloir généraliser mon propos, cette brutalité se reflète, comme dans un miroir, par les drapeaux verts et noirs du prophète dans la rue.

Bien sûr qu'il existe des camarades de bonne volonté, des amis puissants et des compagnons d'armes. Ils se tiennent étroitement du côté d'Israël, cela jusque dans les rangs de la haute administration, parlementaire et dans des cercles privés pourvus d'influence.

Mais la communauté juive allemande éprouve le sentiment d'une nouvelle insécurité au sein même de la République Fédérale, auquel s'ajoute la peur des menaces qui pèsent sur l'Etat juif

au Moyen Orient.

C'est comme un anathème, comme une malédiction, qui ne se seraient jamais arrêtés, qui viennent frapper ce nouvel Etat, sur une vieille terre. Qui mettent les Juifs en danger, là où ils se sentaient le plus en sécurité, après que leurs espoirs millénaires de vivre « l'année prochaine à Jérusalem » fussent devenus réalité après la guerre des six jours.

Je me sens indissolublement lié à cet Etat en danger de mort, indépendamment de tout courant politique. Mon amour pour lui est l'enveloppe de ma critique. A lui, revient mon admiration et tant d'autres choses qui me restent au fond de la gorge, lorsque je veux les exprimer et que je m'en sens incapable, tant elles me bloquent toute parole. Je suis convaincu de la force de ce pays et de son avenir. Je fonde mon espoir sur son imagination, sa créativité, son impressionnante vitalité et sa capacité de survie.



Cependant, je reconnais une profonde inquiétude juive, comme je l'ai exprimé dans un de mes ouvrages, paru il y a presque vingt cinq ans, mais plus que jamais d'actualité : *Israel, um Himmels Willen Israel* . (Israel, au nom du ciel, Israel)

Je n'hésite pas à le reconnaître : mon cœur tremble, lorsque je suis de nouveau témoin de cette haine que j'ai connue en 1933, quand j'avais dix ans, et que j'ai gardée en mémoire. Mon regard s'assombrit lorsque j'observe les images d'aujourd'hui, où je retrouve tous les stéréotypes de pensées et de paroles, que j'ai ressentis de façon si tragique, dans mon propre corps, dans le cadre d'un pouvoir d'Etat.

Jamais je n'aurai cru que mes ennemis mortels d'hier pourraient se réincarner sur mes vieux jours, jusque dans mes cauchemars, comme cela est le cas aujourd'hui.

La seule conclusion à tout cela est : « Massada ne tombera plus jamais. »

**Ralph Giordano**

Traduction de Sylvia Bourdon